

Rencontres-ateliers janvier 2020
Veillent toujours debout les Cévennes....
Textes du groupe écriture, photographies Patricia Baud



Il se dresse en haut d'un rocher, les pierres imbriquées savamment, sans ciment, élégamment élançé vers le ciel. Son mur s'effrite laissant apparaître la matière d'origine. Les couleurs, du beige au noir, se mêlent comme sur la palette d'un peintre. Les roches taillées par un habile sculpteur, s'étagent, formant comme une citadelle. A l'intérieur sèchent des châtaignes, et tout en haut, bien au chaud sous le toit, des élevages de vers à soie, qui faute d'habiller des princesses, réchauffent les cous des dames.



Passage entre deux murs, usée par le temps, mais solide comme un roc, elle est fermée sur on ne sait quel trésor. Est-ce une grange ou un simple refuge, étroit et vétuste ? On devine la rigueur et l'ascétisme derrière le gris du bois. Les pierres qui l'entourent sont à l'abri du temps. La porte, elle, est à l'abri des regards, protégée des querelles religieuses, politiques ou humaines. Elle semble fière d'être close, protégeant ainsi de la chaleur terrassante du soleil.

Colette



Cette image me rappelle mon enfance quand je montais à l'échelle dans le grenier de la ferme de mes grands-parents. Les vignes accrochées à cette pierre typique, chemin faisant, nous grandissions avec. Combien de personnes, combien de monde ont elles sauvés ? Protestants ou Juifs. Comment ces vieilles bâtisses nous parlent d'un passé révolu. L'âme de ces maisons envoûtantes incarne parfois la dureté du temps, la dureté de l'éducation de ces temps jadis.

Sylvie



Balance ton pote
Pas de pot répondit l'écho
Céramique du temps

Fer enchaîné savoir
Entre osier et oseille
Printemps des luttes

Le paradis s'évertue
Contes et légendes
D'un temps révolu

Certains étés, à l'heure où mes angoisses se confrontaient dans une lutte ouverte, fratricide et téméraire, je descendais sur la terrasse encore ensoleillée d'une maison cévenole très ancienne. De là, je contemplais la montagne, particulièrement sereine en cette saison. Sa stabilité, ses courbes offertes et ses lueurs changeantes me reconfortaient. Décorée d'outils vieillots et autres ustensiles usuels, sur ce promontoire, j'aimais philosopher sur l'avancée historique, technique et sociale des siècles précédents, sur des questions de modernité ou de progrès. Ce débat intérieur me reposait de mes propres incertitudes... Ces bidons, ces flacons, brouettes et balances jouaient les entremetteurs et se disposaient à jouer les épreuves du temps....

Patricia



Pierres en lierre
Chemins traçants l'uni vert
Aux verts feuillages

Catherine



Bois, pierres s'appellent,
pour se fondre au soleil,
les trésors du temps.

Cache, cache,
« Pierre, tu te caches parmi les marches d'antan, promesse de serment.
Le lierre à foison, n'a plus de saison.
Il s'incruste, s'enchevêtre pour faire diversion.
Dans sa hâte, il grimpe, recouvre, brouille les pistes, dissimule les indices.
Les empreintes des petits pas fuyant, sont désormais dans le jardin verdoyant des souvenirs. »

Noella

Passage secret,
les âmes cachées d'antan,
le vent sur ta frimousse



Curieuse,
Écoute le souffle vert
Bat le cœur de pierre

Je dirai le temps
Des pierres, celles des hommes
La vie bât dedans

Elle guette le ciel
Son chemin d'histoire grimpe
Soleil, Silence !

La Cévennes veille
Femmes d'été, hiver des hommes
La pierre coûte

Cailloux de vies
Histoire, vaincus d'hier
L'esprit en marche

Si elle parlait, elle dirait le temps des pierres brûlées, malmenées, ensanglantées, si elle avait parlé, elle aurait dit la vie battant le schiste ; si elle murmurait, elle oserait l'histoire grimpante à l'assaut du ciel, criant, silence, silence ! Si les mots étaient venus, le souffle vert aurait ponctué sa curiosité, arrêté le cœur de pierre des Cévennes échevelées.

La montagne te guette, elle veille, femme d'été, elle dissimule, hiver des hommes. Si elle parlait, elle nous aurait dit que la pierre coûte son poids de paradis, goûte un souvenir de muriers, caresse la soie dévidée des armoires de rêves.

Si elle avait parlé, évoqué, raconté, les soldats en chemise, les vaincus d'hier, elle aurait souri aux cailloux de vie, avec l'esprit en marche, silex ou granit, calcaire édulcoré ou schiste d'humanité, partout l'esprit marcherait dans le désert si peuplé...

Alain



Bois, pierres s'appellent,
pour se fondre au soleil,
les trésors du temps.

Passage secret,
les âmes cachées d'antan,
le vent sur ta frimousse